

## Les paresseuses de l'hiver

Elles commencent leur journée en réclamant leur plat en gelée avant même que leur maîtresse ne puisse prendre son petit-déjeuner. Si nécessaire, un petit saut sur le plan de travail pour minauder à pas de velours autour d'elle. Côte à côte, elles acceptent de manger ensemble bien que mère et fille se jaloussent entre elles. L'estomac rempli, elles s'octroient toutefois un petit quart d'heure de folie dédié au règlement de leurs éventuels différends de la veille, tout en se toisant ou en se coursant.

Leur maîtresse ouvre enfin les volets de la maison : elles vont pouvoir faire leur curieuse ! Chacune à son rebord de fenêtre dégageant une douce chaleur, elles ont l'une et l'autre leur technique qui leur est propre pour soulever les rideaux. La plus jeune agrippe avec l'une de ses griffes un trou de dentelle et fait passer ainsi le rideau sur sa nuque et son dos à l'instar d'un voile de mariée ! L'autre pousse le rideau de son museau pour l'écarter de la vitre ! Et les voici prêtes à observer longuement l'activité matinale de la rue, notamment les phares de voiture qui filent dans la nuit !

Lorsque la rue devient plus calme, elles rejoignent lentement leur chambre située à l'étage où un lit de deux places recouvert d'un plaid les attend. Après une toilette minutieuse qui peut durer une bonne dizaine de minutes, elles positionnent leur corps tout en rond, de part et d'autre d'un coussin et entame une interminable sieste afin de se remettre de leur siège contemplatif de la rue. Quelquefois, la plus jeune fera quelques pas, sautera sur le radiateur en fonte situé sous la fenêtre et pour un peu qu'il y ait un rayon de soleil, s'y étirera de tout son long. Pendant ce temps, la mère ne bougera pas d'un poil. L'une ou l'autre pourra parfois pousser un petit cri de satisfaction au milieu d'un rêve, réminiscence d'une chasse au mulot.

À la tombée de la nuit, après de nombreux bâillements et étirements, elles se lèvent et descendent nonchalamment l'escalier à tour de rôle. Quitte à émettre un miaulement et à se frotter contre les jambes de leur maîtresse, elles lui adressent la même demande que

le matin : leur ration de viande ou de poisson en gelée. Puis, c'est le retour du maître de son travail qu'elles vont accueillir jusqu'au garage. Elles entendent l'arrivée de sa voiture avant même qu'il ne franchisse le portail !

Pendant tout le dîner, suivant leur humeur, soit sur le canapé, soit sur un fauteuil ou encore sur un rebord de fenêtre, aux volets fermés cette fois-ci ! elles attendent patiemment le moment des caresses, en somnolant. La fille se mettra quelquefois sur son séant et se passionnera pour un reportage sur les animaux à la télévision.

Le soir venu, leur ronronnement efface toute trace de stress. La mère s'allonge sur son maître, la fille sur sa maîtresse. Elles offrent alors toutes deux leur ventre aux mains humaines, écartent parfois les pattes pour mieux apprécier, frisant ainsi l'indécence !

Ce n'est que lorsqu'elles atteignent l'extase à la limite du supportable, qu'elles délaissent leurs maîtres et s'en vont prendre l'air, malgré le froid, dans le jardin. De temps en temps, n'ayant pas le courage de rejoindre la chatière, la mère s'assied sur le tapis devant la porte-fenêtre et désigne celle-ci du regard à sa maîtresse pour lui faire comprendre qu'elle aimerait bien qu'on la lui ouvre.

L'heure du coucher arrivant, elle réintègre systématiquement la maison et attend son maître en haut de l'escalier pour jouer quelques minutes à se faire peur et pour finir par se cacher sous son lit. Ce qui ne dure jamais bien longtemps. Elle entre alors à pas feutrés dans la chambre de ses maîtres et vient se caler au pied du lit, contre les jambes de sa maîtresse.

La fille, quant à elle, rentrera plus tardivement dans la nuit lorsque la maison sera totalement endormie. À son passage devant la porte de la cave, elle prendra dans sa gueule, une ou deux ballerines en tissu qu'elle montera et lâchera dans la chambre. Sa maîtresse les retrouvera le lendemain matin en désordre sur la carpeste investie par la chatte.

Et les trois mois d'hiver s'écoulaient ainsi, paresseusement depuis 9 ans :

Elles commencent leur journée en réclamant leur plat en gelée avant même que leur maîtresse ne puisse prendre son petit-déjeuner. Si nécessaire...